

# Trois groupes étudiants primés à Forces AVENIR

**Dominique Forget**

Année après année, depuis 1997, Forces AVENIR rend hommage à des projets exceptionnels, réalisés par des étudiants issus des 17 universités québécoises. Lors du dernier gala qui s'est tenu le mois dernier, à Sherbrooke, trois équipes de l'UQAM ont chacune remporté une bourse de 2 000 \$. Souvent impliqués depuis des années dans la vie parascolaire de l'UQAM, ces étudiants contribuent autant au dynamisme de la vie à l'Université qu'à l'essor de la société. Pour eux, la bourse de Force AVENIR vient récompenser des heures incalculables d'efforts et donner le coup de pouce dont ils avaient besoin pour continuer.

## **Festival MultiArt, catégorie arts, lettres et culture**

Pour la 4<sup>e</sup> année consécutive, le Festival MultiArt a réuni au mois de mars dernier à Montréal des jeunes artistes issus de toutes les disciplines



Valérie Brière reçoit le prix Forces AVENIR au nom de l'équipe de Multi-Art.

et fait découvrir au public leurs talents et leurs passions. Au total, plus de 100 peintres, sculpteurs, photographes, danseurs, ébénistes, contorsionnistes, vidéastes et DJs âgés de 20 à 35 ans se sont réunis au Bain Mathieu, dans le centre-sud de Montréal. Pour la modique somme de 15 \$, 1 500 personnes ont pu assister à des expositions et de représentations inédites, étalées sur deux jours.

Derrière cet événement unique se trouvent trois étudiantes de l'UQAM : Ann Delarosbil, diplômée en communications et science politique et étudiante à la maîtrise en droit international, Valérie Brière, récemment diplômée en communications et cinéma, et Milène Pigeon, finissante en communications et relations humaines.

«Au départ, nous avons lancé le Festival MultiArt pour faire une collecte de fonds, raconte Milène Pigeon. Nous étions impliquées dans le programme *Enfants d'ici et d'ailleurs* et nous voulions financer un voyage de coopération en Côte-d'Ivoire. Nous avons organisé un événement d'une journée permettant à des jeunes artistes d'exposer leurs œuvres en pu-

blic. Très rapidement, nous avons réalisé que l'événement répondait à un besoin. Les artistes qui débute ont besoin de vitrines comme le MultiArt.»

Au fil des ans, le Festival s'est développé. «Nous avons choisi le Bain Mathieu sachant que de plus en plus de jeunes habitent le centre-sud, les loyers étant trop chers ailleurs, explique Valérie Brière. Il faut dire aussi que le Bain Mathieu offre des possibilités exceptionnelles. On peut tout à la fois y accrocher des toiles, organiser des performances vidéo et offrir des spectacles de musique.»

En guise de soutien, les trois administratrices ont reçu l'appui de nombreux commanditaires et décroché une bourse de la Fondation du maire de Montréal. «Le Festival a généré beaucoup d'intérêt cette année, poursuit Valérie Brière. Ça amène des visiteurs, des artistes aussi. Nous avons pu choisir parmi des œuvres fort intéressantes.»

«Organiser un événement comme le MultiArt demande une énergie folle, souligne Milène Pigeon. Comme nous sommes toutes bénévoles, nous devons continuer nos autres activités en parallèle. Cette année, nous nous sommes enregistrées à titre d'organisme à but non lucratif pour faire des demandes de subventions. Nous aimerions pouvoir nous verser un salaire et payer les artistes. C'est ce à quoi nous allons réfléchir au cours de la prochaine année.» Rendez-vous donc à l'hiver 2006 pour la prochaine édition.

## **Délirium environnemental, catégorie environnement**

Chaque mardi, à 16h, les ondes de CHOQ.FM sont prises d'assaut par une troupe d'étudiants énergiques et surtout, engagés. Pendant une heure et demie, les membres de l'équipe de *Délirium environnemental* enfilent entrevues, informations et commentaires. Leur but avoué est de secouer les auditeurs pour les inciter à s'engager dans la défense de l'environnement. Pour les six étudiants, dont cinq étudiant à la maîtrise à l'Institut des sciences de l'environnement et un est inscrit en relations internationales, l'émission de radio hebdomadaire est plus qu'une activité parascolaire. C'est une soupape, presque une planche de salut.

«Nous sommes souvent troublés, même tourmentés par les connaissances que nous acquerrons dans le cadre de nos cours sur l'état de l'environnement et l'impact de nos modes de vie, affirme Patrick Bonin, co-animateur de l'émission. Nous avons besoin d'en parler, de partager nos inquiétudes avec le monde. Nous voulons que le plus de gens possible s'impliquent pour trouver des solutions aux problèmes qui nous pendent au bout du nez.»

«Les questions dont nous parlons nous passionnent et je pense que ça paraît, note Sophie-Anne Legendre, animatrice. On lance des débats, on



Quelques membres du comité organisateur de l'EICV : à l'avant, Martin Lord, Manon de Pauw et Patrick Bérubé; à l'arrière, Alexandre Ortiz, Frédéric Lavoie, Clara Bonnes et Olivia Boudreau.

prend position, on dégage beaucoup d'énergie. Je pense que c'est ça qui nous permet de capter l'attention de notre auditoire.»

L'émission qui est rediffusée sur les ondes de CIBL le mercredi matin de 10h à 11h30 n'est pas tendre envers les décideurs publics qui s'opposent à la mise en œuvre de politiques environnementales. Les membres de l'équipe n'hésitent pas à donner des coups de gueule bien ciblés. Le ton est, en effet, souvent incisif.

«Il y a tellement de place dans les médias pour une information neutre que nous, on se permet d'afficher nos couleurs, explique Nicolas Mainville, également co-animateur.» L'émission a déjà accueilli Hubert Reeves, Thomas Mulcair, Louise Vandelac, André Boisclair, Laure Varidel et Steven Guilbault.

Le travail de l'équipe avait déjà été récompensé par un prix Phénix au mois de mai dernier. La reconnaissance de Forces AVENIR est en quelque sorte une consécration. «Les étudiants qui étaient présents au Gala étaient fort impressionnants, note Patrick Bonin. Ce sont sûrement les leaders de demain. C'était un honneur de se retrouver parmi eux.»

## **Événement interuniversitaire de création vidéo, catégorie arts, lettres et culture**

Étudiante à la maîtrise en arts visuels et médiatiques à l'UQAM, Clara Bonnes a régulièrement l'occasion de visionner de formidables vidéos d'art, réalisées par ses collègues. «Les étudiants ont beaucoup de talent et produisent parfois de véritables perles, déclare-t-elle. Je trouve seulement dommage que seuls les autres étudiants puissent en profiter.»

C'est pour cette raison que Clara Bonnes a choisi de s'impliquer dans l'Événement interuniversitaire de création vidéo (EICV), un happening qui donne l'opportunité à des artistes étudiants ou finissants de présenter leurs vidéos d'art. L'hiver dernier,

l'EICV s'est déroulé sur trois jours, du 12 au 14 février, à la Fonderie Darling, à deux pas de la Cité du multimédia. Une trentaine de bandes ont été présentées, dont la majorité provenait d'étudiants de l'UQAM, mais d'autres aussi d'étudiants de Concordia ou de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC).

Chaque jour, des séances d'écoute électro-acoustiques étaient organisées. «Dans la vidéo d'art, le son est presque aussi important que l'image», explique Patrick Bérubé, également étudiant à la maîtrise en arts visuels et médiatiques et membre du comité organisateur de l'EICV. «Il se crée sans cesse des ponts entre la pratique vidéo et électro. Nous avons donc demandé à des étudiants en musique du Conservatoire, de l'Université Concordia et de l'Université de Montréal de faire une sélection musicale et de nous la présenter.»

L'EICV, qui en était l'an dernier à sa 13<sup>e</sup> édition, a aussi invité des écoles françaises à envoyer des bandes, question de voir ce qui se passe ailleurs. L'événement s'est clôturé par un concert qui a su faire danser toute la salle. «Nous avons invité des groupes rocks et électroniques à se produire sur scène pendant que la vidéo défilait derrière», raconte Clara Bonnes

«L'an dernier, le nombre d'entrées a plus que doublé, se réjouit Patrick Bérubé. Ça encourage l'équipe à poursuivre.» Pour continuer sur leur lancée, les membres aimeraient recruter davantage de participants anglophones. «Nous sommes un organisme interuniversitaire, mais dans les faits, l'EICV est organisé par des gens de l'UQAM. Nous allons chercher des bandes vidéo dans les autres universités, mais nous aimerions établir un meilleur partenariat avec elles, pour qu'elles s'impliquent vraiment dans l'événement. C'est ce que nous voulons faire au cours de la prochaine année.»

Pour y arriver, les membres de l'EICV, une dizaine d'étudiants en tout, aimeraient s'enregistrer comme organisme à but non lucratif. «Ça permettra de mieux asseoir l'événement et de sortir un peu de l'UQAM», croit Claire Bonnes. La bourse octroyée par Forces AVENIR sera certainement utile dans cette démarche. «Lorsqu'on organise quelque chose comme l'EICV, la réussite de l'événement est notre première récompense. Mais un prix comme celui du Gala donne de la crédibilité à notre groupe. On espère que ça nous aidera à obtenir du financement hors universitaire.» ●



La gang de *Délirium Environnemental*, de gauche à droite Nicolas Mainville, Nicolas Milot, Sophie-Anne Legendre et Ugo Lachapelle.